Lambdales

Statut : connectés

Le Jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Lambdales

Statut : connectés

© Le jardin d'Aphrodite - Mai 2017

Sommaire

Les : connecté... **3**

Cédric : connecté... **17**

Stéphanie et Marie : connectées... **31**

Les : connecté...

La sonnerie lancinante du petit réveil annonce qu'il est 7 heures et qu'il est temps pour Les de se lever. Il a ouvert les yeux il y a déjà cinq bonnes minutes, comme d'habitude, et éteint machinalement l'engin en bâillant. Marie entre dans la chambre d'un pas décidé. La porte grince, les talons aiguilles claquent sur le plancher. Les cligne des yeux lorsqu'elle tire le rideau, laissant entrer par la fenêtre les premières lueurs du matin. Elle s'assoit sur le lit et se penche pour l'embrasser.

— Je pars au travail, mon chéri. Ne te rendors pas...

— Ne t'inquiète pas ; je me lève tout de suite. Mais dis donc... tu t'es mise sur ton trente-et-un !

Redressé sur ses coudes, Les dévisage son épouse et laisse échapper un petit sifflement alors qu'elle tourne sur elle-même pour se dévoiler sous toutes les coutures. La veste du tailleur noir s'ouvre légèrement dans le mouvement, et la queue-de-cheval blonde balaye son dos en ondulant. Elle s'immobilise face à lui en souriant.

— Ça te plaît ? Je suis sûre que tu es tout raide sous la couette... Tu te rappelles que c'est aujourd'hui, ma petite surprise ? On a dit à 13 heures, n'oublie pas... Je t'envoie un message avec l'adresse dans la matinée.

Elle garde la pose quelques secondes, puis se penche pour l'embrasser à nouveau et lui susurrer quelques mots à l'oreille :

— Je suis tout excitée, tu sais, et je voulais te faire bien bander avant de partir... Être sûre que tu penseras bien à moi jusqu'à tout à l'heure... Je suis vraiment impatiente... Allez, il faut que j'y aille.

Sa main glisse sur la couette et presse sur la bosse qui gonfle entre les jambes de son mari, puis elle se lève et quitte la chambre. Les reste immobile. Il l'écoute s'éloigner. Le bruit des pas, le froissement du tissu du pardessus qu'elle enfile. La chaînette du lourd sac à main en cuir noir qui tinte. La porte qui claque. Et puis le silence.

Les retombe sur le lit. Tout émoustillé, il laisse pendre sa main le long du sommier jusqu'à ce qu'elle trouve la tablette abandonnée la veille au soir à même le sol. « Voyons... Connexion en cours... La liste des contacts... » Le petit rond vert à côté de l'avatar de Stéphanie suggère qu'elle est en ligne. Il tape un petit message de salutation :

« Bonjour, très chère. Bien dormi ? »

Aucune réponse. Elle n'est peut-être pas disponible. Alors il se lève, passe aux toilettes se soulager et va faire couler son café. Il revient vers la chambre en vidant sa tasse, jette un œil sur la tablette et se rallonge en constatant que sa correspondante lui a répondu. Il se réjouit d'avance des quelques mots qu'ils pourront échanger, trop heureux de partager avec elle son excitation matinale.

« Très bien, mon cher Les. Et toi ? Tu as fait de beaux rêves cochons, j'espère ? »

« C'est le réveil qui a été bien agréable. »

« Ne fais pas durer le suspens... »

« Ma chère et tendre a décidé de partir au travail dans une tenue des plus excitantes. Tu me connais... »

« Laisse-moi deviner. Un tailleur bien strict ? Ton fantasme des femmes BCBG tirées à quatre épingles... »

« Tailleur-jupe noir, bas et talons aiguilles. Chemise blanche. Et ma cravate rose. Celle qu'elle préfère et qu'elle met parfois pour nos scénarios coquins. »

« Je suis sûre que tu bandes comme un taureau, petit salaud. »

C'est vrai qu'il bande. Il se branle même entre deux phrases tapées sur l'écran. Il a rarement l'occasion de discuter avec Stéphanie comme ça, le matin. La trouver ainsi au saut du lit alors que Marie a laissé son érection insatisfaite lui apporte un réel plaisir. D'habitude, leurs conversations se font plutôt le soir, lorsque leurs conjoints respectifs dorment.

Ils se sont rencontrés en ligne, en échangeant des commentaires sur un forum de textes érotiques, et agrémentent leurs soirées d'histoires et de jeux de rôles débridés bâtis de phrases crues et de scènes salaces à travers une application de messagerie instantanée. Pour autant, ils ne se sont jamais vus et ne savent que peu de choses l'un de l'autre, si ce n'est les fantasmes qu'ils partagent, exacerbés par l'anonymat que leur procure Internet.

Les envoie un nouveau message :

« Je te sens d'humeur taquine... »

« Tu parles ! Monsieur a été pris d'une envie soudaine à son réveil. Soi-disant que j'avais l'air sexy dans sa chemise blanche qui m'a servi de pyjama. Ouverte, la chemise. Il a fini de l'ouvrir pour me peloter les seins. Et en deux temps trois mouvements, je me suis retrouvée à quatre pattes, prise en levrette. Avec la fessée et les insultes. »

« Les insultes ? »

« Il ne peut pas s'empêcher de me traiter de salope ou de petite pute quand il me défonce. De jouer les mâles dominateurs. Et moi j'adore ça. J'ai fini à genoux pour récolter sa semence en plein visage et dans mes cheveux. »

« Quel petit déjeuner ! »

« Miam ! Mais obligée de me faire un shampooing. »

« Je préfère imaginer tes seins qui se balancent au rythme de la saillie. Le tissu de la chemise qui effleure tes tétons dressés et si sensibles... »

« Oh, Les... Ce n'est pas en me disant ça que je vais m'arrêter de mouiller ! »

Les a du mal à abandonner sa masturbation en si bon chemin, mais les chiffres sur le petit écran de son réveil le rappellent à l'ordre. Il doit se préparer, et il faut donc couper court.

« Je vais te quitter... Le travail m'attend ! Bises. » « C'est ça, va bosser ! Pour moi, aujourd'hui, c'est grasse mat'... Essaye de fermer ton pantalon de costume sur ta grosse bite bien dure, et choisis une belle cravate en pensant à ta vicelarde de femme ! Bises. »

Après un long point dans le bureau de son chef, Les regagne son bureau avec dans les mains le courrier qu'il vient de récupérer dans son casier. Il franchit la porte et pose les enveloppes à côté de son clavier en se disant qu'il y jettera un œil plus tard. Il n'y a là-dedans rien d'important, il le sait déjà. Une revue professionnelle, de la communication d'entreprise... Il est presque 9 heures. Dans son dos, le soleil levant fait briller les façades vitrées des tours de la Défense. Il balaye rapidement les quelques messages électroniques arrivés depuis la veille.

Voilà. Il souffle. La motivation n'y est pas : il a bien du travail à abattre, mais pas d'impératifs ce matin. Et surtout, il pense à ce rendez-vous avec Marie à 13 heures. Il a une bonne idée de ce que peut être la coquine surprise, car ils se sont juré de tenter l'expérience un jour. Mais son esprit est tenaillé par la curiosité et un peu de nervosité. Marie aurait-elle donc organisé ça, elle d'ordinaire si posée, si pragmatique et sérieuse ?

Il se sent un peu à l'étroit dans son pantalon. Se demande si Stéphanie aurait apprécié la cravate bordeaux qu'il a choisie. Il ne met pas nécessairement de costume tous les jours, loin de là, et aucun évènement important ne le lui imposait aujourd'hui. Mais son choix s'est porté sur le gris, en pensant à Marie et à leur bref échange de ce matin.

Il consulte son portable. Le petit rond est toujours vert, alors il lui envoie un message :

« Tu es toujours en ligne ? »

La réponse arrive presque instantanément :

« Oui. »

« Toujours au lit ? »

« Dis-moi, tu n'es pas supposé travailler ? »

« Si. Mais j'ai rendez-vous avec ma chère et tendre dans Paris en tout début d'après-midi. Je crois qu'elle me réserve quelque chose de vraiment spécial ! Alors pour le boulot, l'esprit n'y est pas vraiment. »

« Quelque chose de bien croustillant ? »

« Je te le dirai plus tard, quand je serai sûr... »

« Je dois sortir dans la matinée pour faire du shopping avec une copine, mais après ça je veux que tu me racontes en direct ! »

« On verra. Et puis je devrais certainement arrêter de jouer avec mon portable, tu ne crois pas ? »

« Bien sûr... Occupe-toi bien de ta bourgeoise BCBG... »

« Jalouse ? »

« Évidemment. Tu es à moi, non ? Bon, pour répondre à ta question, oui, je suis toujours au lit. »

Les attend un instant. Il aurait aimé qu'elle lance le sujet d'elle-même, mais il est trop excité et trop impatient pour laisser la conversation s'arrêter là. Un peu honteux, se sentant un rien puéril, il se résout à poser la question :

« Tu te caresses ? »

« Oui, vilain petit coquin... Et toi, tu te masturbes ? »

« Je suis au bureau, tu sais. »

« Et alors ? Il y a du monde avec toi ? »

« Non... »

« Alors branle-toi. »

À travers la paroi de verre dépoli qui le sépare du couloir, Les voit passer les silhouettes floues de ses collègues. Que pourraient-ils voir, d'autant qu'il est assis derrière son bureau ? Et si quelqu'un

entrait ? Son rythme cardiaque s'accélère... Il s'arrête de respirer un instant le temps d'ouvrir sa braguette.

« Voilà, je me branle. »

« Mmmm... Ta grosse bite bien dressée hors de ton élégant costume de cadre, j'aimerais bien voir ça. Si tes collègues savaient ça ! Une bonne branlette crapuleuse quasiment sous leurs yeux... »

« Ça t'excite, l'exhibitionnisme ? »

« Oui. Tu veux un petit cadeau ? »

« Un petit cadeau ? »

« J'ai tiré les rideaux. Je suis devant la fenêtre, toute nue sous ma chemise. J'aime beaucoup cette lumière du matin... »

« Tu pourrais peut-être entendre le chant des oiseaux si tu l'ouvrais, cette fenêtre. »

« Petit cochon... D'accord, je l'ouvre. »

Les sourit. Elle aime le provoquer, et cela fonctionne. Il se masturbe de plus belle en attendant le nouveau message qui confirmera l'effronterie de sa correspondante.

« Voilà. Je suis devant la fenêtre grande ouverte, et je me caresse la chatte... Tu te branles toujours, j'espère ? »

« Oui. À la fenêtre, vraiment ? Les gens peuvent te voir ? »

« Je ne pense pas : la chambre donne sur notre jardin. Il n'y a pas beaucoup de vis-à-vis. Mais qui sait ? J'imagine que tu me regardes... derrière la haie, là-bas... et que tu te tripotes en te rinçant l'œil. Comme un voyeur pervers ! »

Les est fébrile. Un bruit dans le couloir le fait sursauter. Il s'interrompt un instant, retenant son souffle. Il écoute, mais tout danger semble éloigné. Alors il reprend le manche en pensant à Stéphanie. Elle le taquine ; qui sait ce qu'elle est vraiment en train de faire en réalité ? Peu importe. L'idée et ce jeu de cache-cache dont il est peut-être le naïf jouet lui plaisent. Son esprit vagabonde, bercé par le rythme de son poignet. Des secondes, des minutes passent. Une nouvelle ligne apparaît en bas du petit écran. Les, aux

aguets, la découvre comme on découvre un cadeau sous l'emballage défait :

« J'ai ouvert ma chemise qui flotte au grand air pour me masser les seins et pincer mes tétons. J'ai mis mon pied sur le rebord de la fenêtre. Cette position écarte bien mes cuisses, les ouvre au grand jour. J'ai envie de redescendre m'occuper de mon clitoris et mettre un ou deux de mes doigts au chaud, à l'abri de cette petite brise un peu fraîche. »

Les ne peut s'empêcher de sourire. Mais il ne peut s'empêcher non plus de visualiser la scène que sa fantasque correspondante lui décrit.

« Petite coquine... Et tu me réponds en tapant avec ta troisième main ? »

Stéphanie met un instant à réagir. Un instant juste assez long pour que Les se demande s'il l'a vexée.

« Imagine plutôt que tu es ici, dans ma chambre. Tu te presses contre mon dos. Je te sens contre moi... »

« J'ai les mains baladeuses, tu sais... »

« J'espère bien ! Tu portes un costume noir, ta jolie cravate rose... Tu pelotes mes fesses... Tu pelotes mes gros nichons... Tes mains me parcourent... Tes doigts me pénètrent... Tu aimes ça, petit salaud ? Surtout si un ou deux voyeurs en profitent ? »

L'échange s'emballe, et le cœur de Les bat la chamade. Le costume noir, la cravate rose. Cette référence à la tenue de Marie achève de lui faire tourner la tête. Elle sait y faire, la petite vicieuse, c'est certain ! Les pensées se bousculent dans sa tête, confuses et désordonnées : il y a sa femme et son rendez-vous tout à l'heure, et il est au bureau en train de se branler frénétiquement. Il devrait être en train de travailler, mais il n'arrive pas à chasser de son esprit cette femme dont il ne peut qu'imaginer le visage et le corps que ses mains explorent en rêve.

« Tu vas me faire jouir, si tu continues ! Il faut que je te laisse, mon emploi du temps est un peu chargé... Plein de bises. » « Tu

as raison. Il faut que tu restes bien excité, mais surtout que tu gardes tes couilles bien pleines pour madame... De toute façon, il va falloir que je me prépare à sortir aussi. N'oublie pas : tu me dois un rapport complet tout à l'heure ! Bises aussi. »

Les reprend petit à petit ses esprits. Remballant son engin, il se dit que, non, tout cela n'est vraiment pas raisonnable... Il pose les mains sur son clavier sans trop savoir par où commencer, prend une longue inspiration et finit par retrouver le fil de ses tâches en cours.

Il n'y a qu'une station de RER entre la Défense et la place de l'Étoile, puis, une fois à la surface, il suffit de quelques minutes de marche en descendant les Champs-Élysées pour trouver la rue qui part sur la gauche, et dans laquelle se trouve la brasserie où Les doit retrouver Marie. Il vérifie une dernière fois l'adresse et conclut qu'il est bien devant le bon établissement. Il aurait pu prendre le temps de manger avant de venir ; il en avait largement le temps. Mais il était trop tendu, trop pressé, et le voilà sur place avec un bon quart d'heure d'avance...

Avec ses larges vitres, ses courbes art nouveau et ses splendides boiseries, l'endroit paraît très huppé. Et particulièrement couru, à en juger par l'affluence. La salle est pleine. Il cherche son épouse du regard mais ne la trouve pas. Et comme bien souvent dans les bonnes maisons, un serveur providentiel se propose aimablement de l'aider.

— Monsieur a réservé ?

— Oui ; enfin, c'est ma femme qui s'en est chargée, mais je ne sais pas si elle est déjà là.

— À quel nom, je vous prie ?

— Eh bien, elle m'a dit « table 963 ».

Le garçon qui s'apprêtait à aller vérifier sur le registre des réservations hoche la tête d'un air entendu. Donner un numéro de table peut paraître incongru quand un serveur attend un nom, Les

s'en rend bien compte, mais son interlocuteur semble se satisfaire de l'information.

— Bien entendu. Suivez-moi, je vous prie... C'est par ici. Vous descendez cet escalier, vous franchissez la porte sur laquelle est inscrit « Privé », et c'est au bout du couloir.

Les est intrigué. Il remercie machinalement le garçon, puis suit le chemin qu'il vient de lui indiquer. Passé le panneau censé décourager l'entrée des clients, un long couloir tapissé de velours rouge et éclairé par des appliques murales baroques mène à une autre porte. Le brouhaha du restaurant a disparu. Le bruit de ses pas est étouffé par l'épaisse moquette. Intimidé par ce silence, il appuie sur la poignée, hésite un instant et entre.

La pièce est carrée, plus claire car tapissée cette fois de beige, avec un plafond blanc bordé de larges moulures et baignée de lumière par un immense lustre à pendeloques de cristal. La moquette bordeaux est la même que celle du couloir. « Assortie à ma cravate... » se dit Les, pour se donner un peu d'entrain.

Deux petits couloirs s'ouvrent sur chacun des murs et, dans chacun d'eux, trois portes s'alignent sur un même côté. Elles donnent sur ce que Les imagine être des cabines individuelles. Son cœur bat la chamade. D'une part parce qu'il ne sait pas vraiment où il est ni ce qui l'attend, d'autre part parce qu'il sent la folle réalisation d'un fantasme se concrétiser...

Un homme en costume noir se tient immobile au milieu de la pièce, les bras le long du corps.

— Bonjour, Monsieur. Quel est votre numéro de réservation ?

— Bonjour. Le... le 963.

— Je vois. Vous avez un peu d'avance. Je vous en prie...

L'obséquieux maître des lieux désigne de la main le premier couloir sur sa gauche.

— Installez-vous dans le salon du fond, la troisième porte. Une fois à l'intérieur, vous pouvez la verrouiller. Vous trouverez tout le nécessaire à l'intérieur, mais si vous avez besoin de quoi que ce

soit, le bouton rouge au-dessus de l'interrupteur de la lumière vous permet de m'appeler.

— Je vous remercie.

— J'oubliais : Madame a choisi l'ambiance sonore ; ne soyez pas surpris. Mais vous verrez, c'est très... stimulant.

Les entre et ferme immédiatement à clef.

Le style de la pièce est le même que celui du vestibule, mais la décoration est résolument plus moderne. Les murs sont habillés d'un bon mètre de boiseries laquées blanc à la base, contrastant avec la partie supérieure tapissée de noir. La moquette a cédé sa place à un carrelage aux larges dalles d'un marbre luisant, noir également. On retrouve le plafond et les moulures blanches ainsi que, pour assurer l'éclairage, les riches appliques dorées du couloir, seules touches de couleur dans ce petit univers monochrome.

À gauche de la porte, dissimulé par un paravent, un petit cabinet de toilette équipé d'un lavabo et d'un miroir occupe l'angle. Une large et confortable banquette en cuir blanc court sur toute la largeur du mur du fond. Les s'y assoit après avoir pendu son pardessus beige à un portemanteau. Il se détend petit à petit et s'approprie ce cocon dans lequel il commence à se sentir à l'aise malgré la déroutante ambiance sonore qu'on lui a annoncée. Il cherche des yeux les haut-parleurs qu'il finit par trouver, discrètement encastrés aux quatre coins du plafond.

Il est surexcité. Et il faut qu'il partage ça... Il sort son smartphone de la poche de sa veste, même si, un brin honteux, il sait qu'il devrait s'abstenir de s'accrocher à cet engin dans un moment pareil. Bien qu'il se trouve en sous-sol, il y a du réseau. Un miracle. Et le petit rond à côté du nom de Stéphanie est toujours vert.

« C'est incroyable. Ma chère et tendre est une vraie cochonne ! »

Malgré cette accroche pleine de promesses, la réponse ne vient pas. Les, impatient, relance sa correspondante :

« Tu verrais cet endroit... Ambiance XIXe siècle, quelle classe ! Je suis tout seul dans un superbe petit salon ; il y a devant moi

un guéridon blanc avec une bouteille de champagne et une flûte en cristal, plusieurs flacons de parfum, une boîte de mouchoirs en papier et... un pot de gel lubrifiant ! »

Toujours rien.

« On me diffuse des gémissements et des cris de jouissance de femmes en rut. Lorsque je ferme les yeux, j'ai l'impression d'être au milieu d'une gigantesque orgie ! Et là, juste à côté de moi, sur le mur, cerclée d'un anneau doré, une petite trappe ronde... »

Le visage de Les s'illumine : Stéphanie répond enfin.

« Un glory hole ! C'est pas vrai... Tu vas prendre ton pied, petit salaud ! »

« Oui. Et tu sais ce que je suis en train de faire ? »

« Dis-moi... Tu m'excites, là, tu sais... »

« Je me branle. J'ai enlevé le pantalon de mon costume, et je me prépare à la main. Je suis déjà bien dressé et bien raide, de toute manière ! »

« Petit veinard... Essayer un glory hole, j'en rêve ! Sucer la bite d'un inconnu qui sort d'un mur... »

« Il faut que je te laisse, la trappe vient de s'ouvrir. »

« N'oublie pas : je veux un rapport ! »

Les range nerveusement son portable et se lève. Debout face à la paroi, il marque un temps d'arrêt. Le sang qui afflue vers son cerveau cogne contre ses tempes au rythme endiablé des battements de son cœur. Il avale sa salive et se plaque contre la cloison, enfonçant entièrement son sexe dans le petit orifice qui l'attend.

Les quelques secondes qui suivent sont insoutenables. Ainsi plongé dans l'inconnu, il est si vulnérable... Il frissonne lorsqu'il sent des doigts l'effleurer, le caresser doucement dans un premier temps, puis le saisir et commencer à le masturber lentement. Quelle sensation... Il repense à Marie lorsqu'elle se bande les yeux pour faire l'amour. Elle dit que cela décuple ce qu'elle ressent. Ne pas savoir ce qui va lui arriver, se faire surprendre, s'abandonner aux décharges de plaisir qui la submergent chaque fois que l'on touche

sa peau ou, plus fort encore, la pointe de ses seins. Il ferme les yeux et se laisse aller.

Le mouvement s'accélère ; il essaye de l'imaginer en train de s'appliquer, avec ce petit air studieux qu'elle a toujours quand elle se concentre sur son ouvrage. Puis il sent les lèvres humides, et sursaute au moment où la pointe de la langue vient titiller sa si sensible extrémité. Il ne peut réprimer un gloussement, puis un gémissement lorsque la bouche l'avale. La gourmande commence à le sucer comme on suce un esquimau, en prenant son temps, en aspirant, et en laissant glisser le gland délicat sur sa langue.

Les profite de l'instant. Ne pense plus et s'abandonne. Le mouvement s'accélère pour atteindre un rythme de croisière sur lequel il cale celui de sa lourde respiration. Il laisse échapper un « Oui, oui... » de temps à autre, tel un sportif s'encourageant dans l'effort. Puis une courte pause... et la branlette reprend, vive, ferme. Puis la fellation, à nouveau. Il sent la tête de sa dulcinée qui ondule et l'emporte, comme une vague, dans un agréable roulis. Les travaux manuels et buccaux alternent en cycles de spasmes et d'extase jusqu'à ce que doigts et lèvres délaissent le membre toujours vaillamment dressé.

Les souffle. Mais le répit est de courte durée. Quelque chose se presse maladroitement contre son gland, le bouscule, l'écrase... Puis un passage s'ouvre, et il s'enfonce. Quelle sensation, encore une fois... Il frémit et ferme les yeux. Il imagine Marie, penchée en avant, les fesses plaquées contre la cloison, se faisant pénétrer par son sexe qui émerge fièrement de la petite trappe. Ce qu'elle est humide... Jamais elle n'a été aussi humide... Le vagin est doux, chaud et plein d'une confortable jouissance poisseuse : sa chère Marie profite, elle aussi, de cet incroyable moment.

Il amorce son mouvement de va-et-vient, hésitant dans un premier temps, pénétrant sa bien-aimée avec précaution. La confiance et l'excitation prenant le dessus, il monte en puissance, galvanisé par les hurlements et les râles lascifs qui fusent autour de lui.

Emporté par une rage animale, il essaye de donner de l'amplitude, prenant son élan, se plaquant de toute la force de ses reins contre la cloison, toujours plus fort, toujours plus vite.

— Han ! Han ! Oui ! Prends ça, salope ! Prends ça ! Hein, que tu es une grosse salope ? Hein ?

Il se lance dans un marathon destructeur dont il n'envisage pas la fin. Pourtant, en sueur, les yeux exorbités et le souffle court, il doit au bout d'un moment se résoudre à sortir de la dégoulinante moiteur de madame qui se soustrait à ses assauts. Mais cette fois encore, l'interruption est brève.

La bouche et les mains reprennent du service. Cette nouvelle fellation démarre sur un rythme rapide, particulièrement vif et ferme. Les gémit devant tant de fougue et envisage de demander à la furie de calmer ses ardeurs. Elle marque d'elle-même une pause, les lèvres fermées sur sa trique. Puis avance, et avance encore un peu, par à-coups, comme si elle essayait d'avaler la totalité du sexe gonflé. Les sent son gland à l'étroit, appréciant avec plaisir et curiosité les nouveaux frissons que lui procure cette première expérience de gorge profonde. La bouche se retire, probablement pour permettre le passage d'un peu d'air ainsi que l'évacuation de la salive et des glaires visqueuses qu'il sent s'écouler sur son membre.

L'exercice reprend. La bouche force tellement qu'elle en tremble, transmettant à la trique qui l'étouffe les spasmes des haut-le-cœur de l'excessive suceuse. Nouveau retrait, nouvelles expulsions. Et celles-ci sont encore plus volumineuses au troisième et dernier retrait. Les tente de visualiser les jets de salive et les crachats s'abattant sur son sexe que la bouche vient amoureusement lécher, comme pour conclure avec un peu de douceur l'accès de violence qu'elle vient de s'imposer.

Les doigts se lancent alors dans leur grand final. Ils masturbent frénétiquement le pénis pendant que les lèvres embrassent et pompent le gland. Les sait qu'il va jouir. Ça monte, oui, ça

monte... Plus vite ! Les doigts se précipitent, la langue s'agite, plus vite encore... Il se tend, gémit, crie, et explose enfin. Il a passé la journée dans un état d'excitation quasi permanent, bandant comme un taureau à la moindre occasion. Et la délivrance arrive enfin. Jet après jet. Il ne voit rien mais il a le sentiment d'expulser une quantité de sperme incroyable. Une main continue de le branler, exigeant jusqu'à la dernière goutte. Il sent la langue glisser sous son gland et en conclut que Marie a tout recueilli dans sa bouche. Peut-être y a-t-il eu une giclée pour son tailleur ? Il réalise que, pour la première fois depuis l'ouverture de la petite trappe, il essaye d'imaginer ce que porte sa femme... Le tailleur noir, la chemise blanche et la cravate rose. À moins qu'elle ne se soit changée pour l'occasion ?

Alors qu'il s'avachit sur la banquette, épuisé et essoré, ruisselant de sueur, il laisse ses fantasmes fétichistes reprendre le dessus, tentant de mettre des images sur les incroyables instants qu'il vient de vivre...

Il remarque à peine la petite trappe qui se ferme dans un claquement sec.

Ne rien voir... Juste sentir... Quel déferlement de sensations ! Debout sur le trottoir, Les reprend le cours de sa vie en essayant d'analyser ce qu'il vient de vivre. On est bien loin des petits scénarios que Marie et lui jouent le soir au lit... Il faudra qu'il l'embrasse et qu'il la remercie comme il se doit, quand il rentrera tout à l'heure, pour ce tête-à-tête un peu particulier. Ce moment d'intimité si intense. Peut-être est-elle encore là ? Quoi qu'il en soit, il était convenu de ne pas s'attendre.

Un homme portant un long manteau noir, sortant lui aussi de la brasserie, le bouscule et s'excuse. Ils échangent un sourire.

Les se dit qu'une bonne balade et un peu d'air lui feraient du bien. Il décide de rentrer à pied, et se met en marche.

Cédric : connecté...

Cédric ajuste le nœud de sa cravate, tire sur les revers de la veste de son costume et regarde sa montre.

— Il est sept heures ; il faut que j'y aille, ma chérie.

À genoux devant lui, Stéphanie suce encore le sexe qui vient de l'asperger. Ses cheveux bruns hirsutes sont maculés de sperme, et plusieurs traînées poisseuses zèbrent sa poitrine exposée entre les boutonnières de sa chemise blanche. Cédric caresse du bout des doigts le col ouvert.

— Tu sais que tu es très sexy quand tu portes mes chemises ?

Stéphanie se dit que, bien que très matinale, la saillie dont elle vient d'être gratifiée à son réveil mérite largement qu'elle tape dans la garde-robe de son époux si cela le met dans un tel état. Elle doit à regret relâcher l'objet ramollissant de son désir de suceuse pour répondre en souriant.

— Tu sais que je t'adore quand tu me trouves sexy ?

Elle se relève. Cédric lui rend son sourire et se penche pour poser un furtif baiser sur sa joue gauche, miraculeusement épargnée par l'éjaculation. Avant de quitter la chambre, il s'assure qu'elle n'a pas oublié qu'ils doivent déjeuner ensemble.

— J'ai bien noté l'adresse du restaurant, Stéphanie, et je serai à l'heure. De ton côté, tâche de ne pas t'éterniser dans les magasins.

— C'est promis ! En revanche, je ne peux rien garantir pour ce que je vais faire avec la carte bancaire...

Nouvel échange de sourires. Mutin pour Stéphanie, un peu plus crispé pour Cédric qui franchit la porte et s'élance dans l'escalier.

Il y a vraiment beaucoup de circulation ce matin. Comme tous les jours, il est vrai, mais les massages mammaires et la levrette qu'il a prodigués à madame ont retardé son départ de la maison. Ce monumental bouchon est sa punition. Ses doigts tapotent sur le volant, il souffle, s'énerve après les voitures qui déboîtent n'importe comment ou tentent de se rabattre devant lui... Et, de guerre lasse, il finit par accepter son sort. Profitant d'un arrêt complet, il consulte rapidement ses messages. Il consulte également la messagerie instantanée grâce à laquelle il communique avec Marie. Le point vert à côté de son nom suggère qu'elle est en ligne. Ses doigts courent sur le clavier de son smartphone :

« Bonjour. Comment vas-tu ? Je suis bloqué dans les bouchons... »

Il a rencontré cette charmante personne en ligne, dans des circonstances un peu particulières qui le font encore rougir quand il y pense. Un soir, alors qu'il regardait la télévision avec Stéphanie, il avait reçu un message de Marie. Elle expliquait en termes châtiés que, suite à leur discussion ce même jour, elle reprenait contact avec lui et souhaitait l'ajouter à la liste de ses contacts. Il avait fait lire cela à sa femme qui avait éclaté de rire. Elle lui avait alors suggéré de répondre, en guise de rejet, quelque chose de bien grossier à cette introduction aussi polie qu'incongrue. Ainsi, suite à la puérile question « Ça dépend ; tu suces ? », Marie avait renoncé. C'est du moins ce que Stéphanie devait penser... En fait, plus tard dans la soirée, Cédric avait reçu une réponse : « Pourquoi pas ? »

Avec un certain humour et la ferme intention de ne pas céder devant la vulgarité, l'inconnue estomaquée avait choisi d'amorcer une conversation lancée sur un malentendu : deux identifiants très similaires et une simple faute de frappe l'avaient mise en relation avec le mauvais interlocuteur. Depuis, Marie et Cédric n'avaient pas cessé de correspondre. Et, comme marqués par leur premier

échange, leurs fantasmes sexuels étaient devenus leur principal sujet de conversation. Un jeu coquin pour le fougueux Cédric ; un exutoire pour la prude Marie qui répond à son message :

« Bonjour. Ça roule très mal pour moi aussi, ce matin. »

Cédric est toujours à l'arrêt. Pouvoir échanger quelques mots va au moins lui vider la tête quelques instants.

« Je n'avance plus. Je me masturbe, ça détend. »

Il n'en est rien, bien évidemment. Mais il se régale de ces provocations outrancières, d'autant que Marie entre généralement dans son jeu. Ils jouent tous les deux au chat et à la souris, et y prennent un réel plaisir.

« Tu ne penses qu'à ça... Tu n'es pas vraiment en train de le faire, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que si ! Tu es choquée ? »

« Très. N'importe qui pourrait te voir... »

« Il y a peu de chances... Mais imaginer que l'on pourrait me voir, me surprendre... c'est très excitant, non ? »

Marie met une bonne minute à répondre. Peut-être que, sur la route du travail, la distinguée quadragénaire n'est pas d'humeur. Peut-être que le trafic a momentanément repris pour elle, mais son message finit par arriver :

« Quelle horreur ! Il faut être un vrai pervers pour avoir des idées pareilles. »

« Tu n'aimerais pas essayer ? »

« Le fantasme est une chose, mais passer à l'acte, là, tout de suite... »

« Tu vois que ça t'excite... J'en suis sûr... Allez ! Et puis, franchement, qui verrait ton entrejambe ? Tu vois l'entrejambe des autres automobilistes, toi, dans ta voiture ? »

Nouveau silence. Hoquets de la circulation routière ? Lassitude de la dame, comme cela lui arrive parfois ? Non, car elle répond :

« Voilà. C'est fait. »

« C'est fait ? »

« J'ai remonté la jupe de mon tailleur. Et j'ajoute qu'aujourd'hui je ne porte pas de culotte. J'ai mis une cravate, à la place... »

« Rose, je suppose ? »

« Rose. Ta couleur préférée, n'est-ce pas ? Je dois dire que mon cher et tendre m'a un peu titillée ce matin. »

Cédric se dit qu'elle en fait un peu trop... Émoustillée, sapée comme un ministre et la chatte à l'air ! Elle a même, soi-disant, pensé à sa couleur préférée. Il n'y croit pas vraiment, sourit de cette bonne volonté naïve et un peu maladroite, mais il joue le jeu ; et il en viendrait même à se branler pour de bon.

« Moi aussi, j'ai été titillé ce matin. Il m'a suffi de regarder ma chérie en me réveillant, et je me la suis faite. Je me suis vidé les couilles sur sa figure ! »

« Tu t'es vidé les couilles ? »

« Oui. »

Silence, encore. Marie a dû redémarrer, mais il est tout de même pris d'un doute. L'aurait-il contrariée ? Et pourquoi, après tout ? C'est idiot, mais il préfère vérifier :

« Ça te gêne ? Tu boudes ? »

Marie reste silencieuse. Si elle s'est remise à rouler, leur conversation s'arrête là. Et son bouchon à lui semble ne pas vouloir se résorber. Elle revient néanmoins en ligne une nouvelle fois :

« Non. Mais je ne peux pas avoir les doigts en même temps dans ma chatte et sur mon téléphone. »

Cédric se fige. Même si c'est du bluff, l'aplomb avec lequel cette phrase est tombée et la scène qu'il imagine agitent son sexe, qui enfle à vue d'œil dans son pantalon. Pour un peu, il lui ferait finalement prendre l'air.

« Vraiment ? »

« Vraiment. Mon écran en est tout poisseux. »

« Tu sais être cochonne quand tu veux. »

« Ce n'est pas une raison pour te branler, toi aussi, surtout si tu as joui ce matin ! »

« C'est gentil de te préoccuper de ma santé... »

« Garde ton jus pour honorer convenablement madame ce soir, petit obsédé. »

« Bien, chef ! »

« Je te laisse. Ça redémarre. »

« Et ta jupe, tu la gardes troussée pour conduire ? »

Cette dernière question taquine reste sans réponse. La DS de Cédric reste immobile au milieu du trafic engorgé. La bosse qui déformait son costume à l'entrejambe s'affaisse petit à petit. Et l'impatience reprend le dessus, exacerbée par les incessants coups de klaxon qu'il avait cessé d'entendre pendant cet intermède coquin...

Cédric est assis sur les toilettes, son pantalon baissé sur ses chevilles. Il a demandé à Marie si elle était là, mais malgré l'encourageant petit rond vert, elle ne se manifeste pas. Alors, en attendant, il passe les dépêches de presse en revue sur un site d'informations en ligne. Il revient de temps à autre sur sa messagerie pour constater qu'aucun message n'arrive... jusqu'à ce qu'une petite notification porteuse d'espoir apparaisse en haut de l'écran. Son sexe en sursaute entre ses jambes ; c'est Marie :

« Oui, je suis là. »

« Tu travailles ? »

« Je suis plongée dans un dossier... Tu as envie de jouer, je suppose ? »

« Ce serait avec plaisir. Tu peux faire une pause ? »

« Donne-moi un instant... »

Le sexe de Cédric se dresse petit à petit, et il décide de lui donner un petit coup de main en attendant que son excitante correspondante se mette à sa disposition. Il cesse sa masturbation lorsqu'elle reprend le contact, une bonne minute plus tard :

« Voilà... Alors, que puis-je pour toi, mon macho d'amour ? »

« J'ai envie de baiser une femme d'affaires un peu coincée. »

« Je vois. Tu veux me décoincer, c'est ça ? »

« C'est ça. Que portes-tu, à part ta cravate rose ? »

« Queue-de-cheval bien serrée. Tailleur-jupe noir. Chemise blanche. Bas noirs... »

« Talons aiguilles ? »

« Bien sûr. 12 centimètres. Je sais que tu adores ça... »

Une froide beauté en talons aiguilles... Il a beau savoir qu'il l'a amenée à préciser ce détail, la description l'excite. Son poignet se charge de raviver sa raideur en quelques mouvements secs.

« Je me lève. Je trousse ma jupe. Je me penche doucement en prenant appui sur mon bureau. Mon derrière nu apparaît sous la veste de mon tailleur. Et je n'ai pas de culotte, bien sûr... »

« Quelle vision ! »

« Tu peux regarder. Mais attention : avant d'aller plus loin, je veux que tu t'engages à ne pas jouir ! »

« Vraiment ? Et pourquoi ce supplice ? »

« Parce que je le veux. »

Madame joue les dominatrices. Mais il va la mater... Un petit coup de poignet, et il reprend :

« D'accord. Je promets. »

« Regarde mon cul... Tu l'aimes, mon cul ? »

« Caresse-le pendant que je me branle... et écarte un peu les jambes, que je puisse voir ta chatte. »

« Elle est bien trempée, ma chatte, bien dégoulinante... »

« Ma queue est bien raide. Je vais te défoncer, petite salope ! »

« Petite ? Non : ta grosse salope. Vas-y, enfourne-la, ta trique ! »

« Prends ça ! Je t'agrippe par les hanches et je m'enfonce d'un coup dans ta cramouille bien baveuse. »

« Baise-moi ! Baise-moi bien profond ! »

Marie est rarement à ce point vulgaire. Elle garde en principe une retenue, un détachement qui donnent à leurs échanges coquins un ton bien particulier. Ce changement n'est pas pour déplaire à Cédric. D'un caractère beaucoup plus impulsif, il prend plaisir à sentir sa correspondante s'abandonner en même temps que lui. Il s'emballe, et envoie coup sur coup quatre messages :

« Oui. Bien profond. »

« J'y vais de toutes mes forces, je t'enfile de toute ma longueur ! »

« Bien agrippé à tes hanches, je ravage ta chatte qui continue à cracher son jus. »

« Cédric : Tu jouis, salope, hein, tu aimes ça ? »

Elle lui répond :

« Oh oui ! Oui ! J'adore ça ! »

Cédric est surexcité. Son cœur bat à tout rompre. Marie a mis un peu de temps à répondre, comme si elle était un peu ailleurs ; mais qu'importe, la scène qu'il est en train d'écrire suffit à son bonheur. Il s'octroie quelques vigoureux coups de poignet en se demandant ce qu'elle fait. Est-elle simplement assise à son bureau ? Assez isolée pour se caresser un peu, peut-être ? Il revient à son délire pornographique, et cette fois-ci ce sont sept messages qu'il envoie :

« Je te force à te cambrer, à te redresser en tirant sur ta queue-de-cheval. »

« Puis je passe mes mains sous tes bras pour atteindre ta poitrine, et t'attire contre moi en continuant à te ramoner. »

« Je te pelote à travers ta veste... »

« Je desserre ton nœud de cravate et je déboutonne ta chemise. »

« Je l'ouvre sans ménagement pour libérer ta poitrine nue. »

« Je plaque mes mains contre tes superbes nichons. »

« Je les masse tout en continuant à bien te baiser ! »

Petite pause branlette, fébrile, en attendant la réaction de Marie, qui arrive rapidement :

« Ça monte, hein ? »

« Oui. »

« Ça t'excite de baiser une salope BCBG dépoitraillée ? Avec sa belle cravate rose qui tombe entre ses nichons que tu malaxes ? »

« Oui ! »

« Oh oui, bien profond... bien profond dans ton vide-couilles préféré ! »

« Ce que tu m'excites... »

« Mais stop ! Interdiction de jouir, mon chéri, tu te rappelles ? »

Cédric sourit. La petite garce ! Cette courte phrase l'a déstabilisé un instant à peine, mais cela a suffi à condamner son ascension vers l'ultime extase. Il ne culpabilise pas vraiment, car comment pourrait-elle savoir si la précieuse semence a jailli ou non, finalement ? L'heure affichée dans le coin de l'écran de son smartphone lui fait définitivement renoncer à se finir dans la cuvette des toilettes. Il doit participer à une réunion qui débute dans quelques minutes...

« Tu ne m'as pas habitué à tant de fougue... »

« Mais ce sont tes propres élans qui t'emportent, mon cher. Je me contente de te lire et de mouiller pendant que tu te défoules en moi. »

Il retrouve la Marie un peu distante pour laquelle il a, dans le fond, une réelle tendresse. La pression baisse, petit à petit. Son cœur se calme.

« Je t'embrasse, et je te laisse. »

« Je t'embrasse également. »

Il se rhabille, tire la chasse et sort.

« Tu es en ligne ? »

La question surprend Cédric : il est rare que Marie le sollicite comme cela. En principe, c'est lui qui la contacte lorsqu'il a des envies crapuleuses. Et là, cela tombe mal.

« Oui, mais je ne peux pas rester. Il est presque 13 heures et je suis en retard. Ma chérie m'attend pour un déjeuner en amoureux. Je viens de trouver une place ; maintenant, il faut que je me dépêche ! »

« Je vois. Je ne te dérange pas plus. Bon appétit ! »

« À plus tard. Bise. »

Cédric s'extrait rapidement du siège en cuir de sa DS, ferme la voiture et s'élance sur le trottoir. Il a tourné dans le quartier une bonne dizaine de minutes avant de pouvoir se garer, et il

est tout juste à l'heure. Quelle idée de réserver près des Champs-Élysées ; comme s'il n'avait pas passé assez de temps au volant aujourd'hui ! Mais il faut reconnaître que l'endroit est sympathique : lorsqu'il arrive devant le restaurant, essoufflé par sa course, il jauge l'établissement d'un rapide coup d'œil. De hauts plafonds, une grande salle chaleureuse dans le plus pur style des grandes brasseries parisiennes, et une affluence qui en dit long sur la popularité de l'endroit. L'immense salle est pleine à craquer. De nombreux serveurs naviguent entre les tables, au milieu du bruit des couverts et des conversations qui résonnent en se perdant dans un brouhaha continu. Cédric en intercepte un qui repart vers les cuisines, les bras chargés d'assiettes vides.

— Excusez-moi ! Je suis attendu. Table 961.

— 961 ? Ce sera au sous-sol, Monsieur. L'escalier, là-bas, où sont indiquées les toilettes. Et vous prenez la porte sur laquelle il y a le panneau « Privé ».

— Je vous remercie.

Le garçon reprend sa course, laissant Cédric à sa perplexité. Au sous-sol ? Une salle privée ? Il aurait préféré de l'espace et la lumière du jour. Quoi qu'il en soit, il faut qu'il se dépêche. Il descend rapidement les marches, franchit la porte, traverse un long couloir habillé de velours et d'une épaisse moquette. L'agitation de l'étage disparaît dans l'ambiance feutrée de l'étroit passage au bout duquel Stéphanie doit l'attendre avec impatience.

Il débouche dans une sorte de large vestibule donnant accès à tout un ensemble de petits couloirs. La décoration est très cossue, avec de larges moulures qui courent le long du plafond blanc, une superbe tapisserie beige, et toujours la confortable moquette bordeaux du couloir. Il y a également cet imposant lustre très ouvragé sous lequel un homme en costume, tout de noir vêtu, semble l'attendre.

— Bonjour, Monsieur. Puis-je avoir votre numéro de réservation, s'il vous plaît ?

— Table 961. Je suis un peu en retard, et...

— Effectivement. Votre épouse est déjà là ; elle vous attend. Mais il ne s'agit pas d'une table ; si vous voulez bien me suivre...

Son hôte est très stylé. Il a tout du majordome de grande maison. Aucun de ses cheveux bruns grisonnants ne s'échappe de sa coiffure, une raie sur le côté très classique. Sa tenue est impeccable, il se tient particulièrement droit et ses gestes mesurés se limitent au strict minimum. Sa voix grave est à la fois douce et un rien obséquieuse. Il passe devant Cédric et s'avance dans l'un des couloirs. Trois portes s'alignent sur le mur de droite. L'homme s'arrête devant la première, celle qui arbore le nombre 961 en chiffres d'or, et l'ouvre. Il invite Cédric à entrer d'un geste de la main.

— Je vous en prie, Monsieur... Mettez-vous à votre aise. Vous avez du champagne sur le guéridon, avec un assortiment de parfums et du gel lubrifiant, si vous en avez besoin. Vous avez également un petit cabinet de toilette, là, sur la droite, ainsi qu'un portemanteau et un valet pour vos vêtements, ici, sur la gauche. Nous avons un chauffage par le sol ; vous pouvez sans crainte marcher pieds nus sur le revêtement en marbre. Enfin, si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous pouvez m'appeler en appuyant sur ce petit bouton rouge, ici, au-dessus de l'interrupteur de la lumière.

Il hausse le ton de manière à se faire entendre malgré le bruit incroyable qui règne dans cet endroit. La pièce est apparemment bien insonorisée, comme le suggère par ailleurs le capitonnage couvert de cuir blanc qui habille la face intérieure de la porte. Une multitude de femmes invisibles râlent, gémissent et hurlent leur jouissance...

Cédric est interloqué. Il inspecte le salon du regard, incrédule, en essayant de comprendre où il se trouve. Peut-être y a-t-il une méprise ? Il n'est en tout cas pas question d'un déjeuner.

— Pardonnez-moi, je suis un peu perdu... J'avais rendez-vous avec ma femme... et... Qu'est-ce que tout ceci ?

— Je conçois votre surprise, Monsieur. Votre femme a elle-même choisi cette ambiance sonore, diffusée par plusieurs enceintes réparties dans la pièce. Vous verrez que cela peut être très stimulant. Quant à Madame, elle est déjà ici. Elle vous attend.

Il désigne du doigt une petite trappe circulaire située sur le mur de gauche, près de la large banquette de cuir blanc qui occupe tout le fond du salon.

Cédric commence à réaliser ce qu'il se passe alors que, derrière lui, la porte se referme. Les murs noirs et les boiseries blanches qui en couvrent la partie basse, le dallage noir, les meubles blancs : il y a quelque chose de très chic et de très sophistiqué dans cette décoration. Et il y a cette trappe cerclée de métal doré...

Cédric sourit en secouant la tête. Ce n'est pas possible ! Quelle petite vicieuse...

Il y a quelques mois, Stéphanie l'avait emmené dans un club échangiste. C'était juste pour voir, mais malgré ses fantasmes et ses pulsions de mâle dominant, il avait hésité à franchir le pas. Il avait finalement accepté de l'accompagner, et la soirée avait été plutôt agréable. Elle l'entraîne aujourd'hui dans la réalisation de son grand fantasme du glory hole. Il se sent mal à l'aise et gêné, mais l'idée de ce tête-à-tête – ou plutôt ce tête-à-nœud – à travers une cloison le titille. La perversion dont Stéphanie fait parfois preuve l'inquiète un peu. La fellation promet toutefois d'être mémorable.

Il souffle un grand coup et décide d'envoyer un petit message à Marie, pas tant pour partager ce moment avec elle, mais surtout pour se donner une contenance bravache et balayer ses états d'âme :

« Ce n'est pas pour déjeuner que ma chérie m'attend, mais pour un glory hole. C'est bien salace, non ? Quelle surprise ! »

Il n'attend pas la réponse. En effet, la trappe vient de s'ouvrir dans un léger claquement, monopolisant toute son attention. Il dépose son téléphone sur le guéridon, retire nerveusement son long manteau noir et le suspend au portemanteau. Il s'immobilise une seconde, puis baisse sa braguette et se jette dans la gueule du loup.

— Vas-y, ma petite pute ; suce-la, puisque c'est ce que tu veux...

Il a lâché cette phrase quasiment à voix basse, mais il se doute qu'en se plaquant contre le mur, son sexe encore mou parle pour lui en émergeant de l'autre côté...

Il tressaute lorsque les doigts le touchent et glissent le long de son pénis. Il tressaute une nouvelle fois lorsque les lèvres gobent doucement son gland. Il se sent bander, plus long, plus raide, à chaque fois qu'elle le fait glisser dans sa bouche. Juste le gland. C'est doux. Cela chatouille un peu, mais c'est vraiment agréable. Puis elle se décide à l'avaler un peu plus, progressant à chaque mouvement. Les doigts qui se contentaient d'accompagner la bouche se font plus fermes, la main se fait masturbatrice, et la fellation prend un rythme de croisière des plus plaisants.

Cédric se dit que Stéphanie a toujours été une incroyable suceuse. Il réalise que le fait de ne rien voir le met dans un état d'excitation particulier, exacerbe les sensations. La bouche l'abandonne pour laisser la main s'exprimer, franche, autoritaire, le décalottant sans ménagement, tirant sur la trique comme si elle voulait l'arracher à la cloison qui la lui offre. Puis la bouche revient pour reprendre la fellation, toujours sur le même tempo, toujours aussi douce et décidée, avec la langue qui vient l'enrober, le laissant filer pour mieux le reprendre.

Cédric se laisse emporter par ses émotions, qui montent et redescendent comme de grandes vagues, passant de la vigueur du poignet à la bienveillance fellatrice de son experte bien-aimée... Et tout s'arrête. Sa trique est agitée de spasmes, son souffle s'apaise... Il se demande pourquoi Stéphanie le délaisse ainsi, mais il n'ose bouger.

Il sursaute lorsque la bouche s'empare à nouveau de lui. Plus rude, plus vive cette fois. Le mouvement est différent. Elle doit se tenir face à lui... c'est ça. Il lui semble qu'elle était légèrement de côté, jusqu'ici. Il ferme les yeux, tente de visualiser la scène, mais se laisse à nouveau submerger par de vertigineuses sensations qui le

font renoncer à toute pensée. La fellation est beaucoup plus brutale. La bouche l'avale par à-coups, plus profondément, beaucoup plus profondément. Il ne sent plus les doigts ; la main n'est plus de la partie qu'en de rares instants où elle vient soulager la bouche que Cédric imagine meurtrie par un tel exercice. Il gémit. Quel déchaînement... Mais il tient bon.

Puis Stéphanie conclut ce fougueux épisode par une gâterie plus lente, plus tendre. Le gland va et vient dans sa bouche pleine de salive épaisse, probablement mélangée aux excrétions glaireuses d'incursions un peu trop profondes dans sa gorge. Elle le fait glisser sur ses lèvres et son menton humides, et lui offre un délicat baiser avant de l'abandonner une nouvelle fois.

Cédric transpire à grosses gouttes. Il prend quelques grandes inspirations avant l'inévitable fin de l'entracte dont il ignore la durée. « Qu'est-elle en train de faire ? Elle respire aussi, très certainement. » Mais en guise de réponse à cette silencieuse question, une main ferme se saisit de lui. Il se plaque contre la cloison. Lorsque les doigts le libèrent, il sent son gland pénétrer un espace moite qui se referme autour de sa raideur. Il est en elle, il est en train de la baiser, se dit-il. Le vagin dilaté et lubrifié par le désir se met en mouvement, accélérant rapidement pour gagner un rythme régulier, soutenu et saccadé. Quelle vigueur !

Cédric se met en phase avec sa partenaire, se déhanchant et assénant ses coups de reins à l'unisson. Il y met tout son cœur. Il n'espérait pas avoir l'occasion de la défoncer, et il compte être à la hauteur de ce jeu pervers dans lequel elle l'a piégé. Ça, oui, il va bien la défoncer ! Il regrette juste de ne pas pouvoir l'agripper par les cheveux pour la forcer à se cambrer, comme il le fait souvent. Il accompagne ses élans de petits cris rauques, de petits « Oui... » à peine audibles, lâche à voix haute des « Prends ça, salope ! » ou des « Déguste, petite pute ! », ces mots doux censés l'encourager dans son effort et qui émoustillent tant Stéphanie...

Il va jouir, il le sent. En pleine extase, il ne ralentit pas pour autant, et sa chérie ne se retire pas alors que le bouquet final approche.

— Je vais jouir Stéphanie, je vais...

L'avertissement est vain. Et bien trop tardif, de toute façon. Il décharge. Les jets de sperme viennent grossir les flots qui s'écoulent de la chatte béante. Quelle jouissance... Les oreilles de Cédric bourdonnent. Il est épuisé. Appuyé contre le mur, les yeux clos, il a du mal à retrouver ses esprits. Lorsque le fourreau qu'il vient d'inonder se retire, il se laisse tomber sur la banquette, éteint. Assis, avachi, il reprend peu à peu conscience de l'espace qui l'entoure. Il parcourt la pièce du regard...

La petite trappe s'est refermée.

Cédric remonte lentement l'escalier qui le ramène à la surface et dans l'agitation de la brasserie toujours aussi bondée. Au moment de prendre congé, le majordome du sous-sol lui a transmis un message de Stéphanie. Elle lui demande de ne pas l'attendre et espère qu'il aura apprécié cette petite surprise.

Il s'immobilise sur le pas de la porte, le temps de jeter un coup d'œil à sa montre. Il n'est pas particulièrement pressé, mais il doit impérativement repasser par le bureau cet après-midi. Il faudra qu'il remercie sa chérie comme il se doit en rentrant. Après ce qu'il vient de vivre, un tendre câlin et une soirée tranquille en amoureux feront parfaitement l'affaire. Quelle perverse, tout de même... Elle a vraiment le feu aux fesses, et elle ne pense qu'à ça.

Il lui faut un instant pour se remémorer l'endroit où il a garé sa voiture, et il s'élance sur le trottoir. Il bouscule malencontreusement un homme portant un costume gris et un pardessus clair, qui vient lui aussi de sortir du restaurant.

Il lui adresse un petit signe d'excuse. Ils se sourient, et Cédric repart avec entrain vers le reste de sa journée.

Stéphanie et Marie : connectées...

Stéphanie est allongée sur la couette du grand lit conjugal. Sa chemise blanche un peu trop large s'ouvre sur ses jolis seins qu'elle masse alternativement d'une main, l'autre étant bien trop occupée à enfoncer un monstrueux godemichet rose dans sa chatte dégoulinante. Elle a suivi les conseils de Les, histoire de s'émoustiller un peu elle-même. Elle a mis des bas noirs et des talons aiguilles, noirs également. Les yeux mi-clos, elle se laisse aller dans les vagues de jouissance qui l'emportent. Entre deux orgasmes, elle imagine que son coquin correspondant et son mari sont là, à ses côtés, nus. Ils se masturbent, et éjaculent sans discontinuer. Leurs sexes giclent, les jets de sperme viennent s'abattre sur sa poitrine et son visage, engluer sa chevelure, et lubrifier l'énorme jouet qui s'enfonce inlassablement entre ses cuisses poisseuses. Et emportée dans son délire, elle s'abandonne encore et encore.

On sonne à la porte.

Le carillon la ramène brutalement à la réalité. Elle émerge tant bien que mal et s'assoit sur le lit, reprenant doucement ses esprits. Le réveil posé sur sa table de nuit indique 8 h 30. Elle n'a pas vu le temps passer mais, pour autant, elle attendait cette visite un peu plus tôt... Elle se lève, se passe la main dans les cheveux pour les rendre aussi présentables que possible et descend répondre à l'appel de la sonnette.

La porte s'ouvre sur une Marie tirée à quatre épingle, telle que Les la lui a décrite un peu plus tôt. Le nœud de sa cravate rose est

parfaitement ajusté sur le col lisse et net de sa chemise blanche. Son tailleur-jupe noir et ses lunettes rondes lui donnent un air extrêmement strict. Les a juste oublié de mentionner les boutons de manchette, élégamment assortis à la cravate. Il est étonnant, connaissant son souci du détail, qu'il ait oublié celui-ci.

Marie reste immobile, les bras le long du corps, attendant que son hôte l'invite à entrer. Stéphanie lui envie cette prestance très bourgeoise, cette élégance naturelle qu'accentue la petite dizaine d'années qui la sépare de la distinguée quadra.

Les deux femmes s'embrassent, d'abord sur les deux joues, puis furtivement sur les lèvres.

— Bonjour, Marie. Tu t'en doutes peut-être, mais ton mari n'a pas résisté à l'envie de me décrire ta tenue... et j'avoue que je comprends son émoi. Tu as des airs de grande patronne !

Marie sourit à cette allusion. Les a plusieurs fois mis en scène son goût pour les femmes d'affaires cravatées dans des textes dont sa muse Stéphanie est l'héroïne. Elle est tombée dessus un jour où elle lui a emprunté sa tablette. Un onglet du navigateur malencontreusement laissé ouvert lui a permis de découvrir le forum érotique sur lequel il partage ses histoires. Cela l'a un peu déboussolée au départ, mais elle y a pris goût. Outre de longs moments de lecture, le forum lui a donné l'occasion de rencontrer Stéphanie, qu'elle a finalement contactée sur un coup de tête. Et elles sont devenues amies.

— Toi en revanche, j'ai l'impression de t'avoir tirée du lit ; pourtant, je ne suis pas en avance...

Stéphanie rougit. Elle est, en effet, à moitié nue et tient encore à la main son indécent phallus de latex. Elle sourit en plaquant le gros gland rose encore humide contre la bouche de son amie.

— Si tu savais ce que j'ai joui... J'ai passé pas loin d'une heure à me farcir la chatte avec cet engin. C'est cette journée, là, elle me rend folle ! Je suis si excitée...

Marie donne un coup de langue de principe sur le godemichet et ne peut retenir un sourire canaille. Elle déboutonne la veste de son tailleur et tire de sa poche intérieure un minuscule boîtier de télécommande rond qu'elle agite sous le nez de Stéphanie. Devant le regard désespérément interrogateur de la jeune femme, elle trousse sa jupe pour dévoiler un entrejambe totalement épilé, dépourvu de culotte, d'où pend une fine lanière noire. Marie tire dessus et extrait de son vagin un petit œuf vibrant argenté que Stéphanie fixe, les yeux écarquillés.

— Il y a longtemps que tu te l'es mis ? Ce n'est pas très prudent pour conduire...

— Inutile de te moquer : je ne l'ai fait fonctionner que lorsque j'étais bloquée dans les bouchons. Ton Cédric a apparemment eu, lui aussi, quelques problèmes de trafic, et il a décidé de tuer le temps en jouant un peu avec moi ; si j'en crois ses messages, monsieur se branlait dans sa voiture.

— Tu parles... Je serais curieuse de voir ça. Quel vantard !

— Moi, en revanche, j'ai roulé jupe troussée. Ce que cela pouvait être gênant ! Et je crois que je me suis bien épanchée sur le siège...

Stéphanie éclate de rire. Levant légèrement la tête, elle happe le petit œuf luisant qui se balance au bout de son fil et se met en devoir de sucer ce délicieux bonbon nappé de jus de bourgeoise. De son côté, Marie gobe le gland du gode. Ses lèvres glissent sur le latex, ses joues se creusent, et elle amorce un léger mouvement de va-et-vient que Stéphanie, la main serrée sur le manche, accompagne en rythme.

Ce petit jeu ne dure qu'une minute, juste le temps de débarrasser les deux objets de plaisir des sécrétions qui les recouvraient. Les deux femmes esquissent un nouveau sourire. Coquin pour Stéphanie, la brûlante trentenaire survoltée à l'idée de pouvoir réaliser aujourd'hui l'un de ses grands fantasmes. Un peu emprunté pour Marie, la femme mûre et réfléchie qui se laisse entraîner presque

malgré elle par les pulsions honteuses qu'elle a jusqu'ici réservées à son époux.

Stéphanie, sur un ton un brin hautain qui lui donne un air de chipie, se décide à faire entrer son invitée :

— Si Madame veut bien se donner la peine...

Le visage de Stéphanie se ferme, non sans avoir au préalable adressé à l'impertinente une petite moue complice. Elle redescend proprement sa jupe, reprend son port altier et le rôle de grande dame que la jeune femme attend d'elle.

Stéphanie est allongée sur son grand lit. Elle se caresse le clitoris d'une main tout en consultant les messages de son téléphone portable. Marie se tient près d'elle, debout, raide comme la justice et le regard sévère. Telle une maîtresse d'école sermonnant une élève indisciplinée, elle pose de longs silences entre les phrases qu'elle assène sèchement.

— Allez, petite salope, caressez-vous comme il faut. Vous n'êtes bonne qu'à ça, de toute façon...

Et pendant ces longs silences, elle presse sur sa petite télécommande, provoquant spasmes et gémissements chez Stéphanie.

— Et puisque mon cochon de mari vous parle, ayez au moins la décence de continuer à lui répondre...

C'est un message de Les à Stéphanie qui les a quelque peu excitées. Il est plus ou moins 9 heures, il est au bureau, mais il n'a apparemment pas vraiment envie de travailler. Son épouse lui a préparé une surprise en début d'après-midi, et cela lui occupe apparemment l'esprit. Il est tout émoustillé, au point de vouloir jouer un moment avec Stéphanie. Il aimerait tant qu'elle se caresse pour lui... Il ne faut pas le décevoir...

— Et demandez lui de se branler, je vous prie...

Stéphanie s'exécute, enjoignant son correspondant à s'empoigner alors que le petit œuf de Marie se remet à vibrer dans son vagin. La jeune femme laisse soudain échapper un petit ricanement.

— On dirait que ton homme hésite à sortir sa queue au bureau... Je vais le chauffer un peu...

Retirant prestement le jouet de son intimité inondée, elle bondit hors du lit pour tirer les rideaux et prendre la pose à la lumière du jour. Ses doigts courent sur l'écran de son téléphone. Elle rit à nouveau, puis ouvre la fenêtre, enjoignant son amie à venir la rejoindre pour admirer la vue sur le jardin. Marie hésite, un peu déstabilisée. Elle s'était glissée dans la peau de l'autorité un rien dominatrice qui prend en charge la jouissance de son hôte, et elle ne comprend pas ce qui vient de se produire. Stéphanie insiste.

— On dirait que l'exhibitionnisme excite ton Les. Viens ici, qu'on s'amuse un peu. Viens me caresser devant la fenêtre...

Marie s'approche. Elle pose ses mains sur les hanches de Stéphanie qui s'est retournée, face au jardin, pour continuer à converser avec Les. Elle retransmet et commente, même, ses messages à voix haute.

— Mais non, mon chéri, personne ne peut me voir... Mais ce serait si excitant... N'est-ce pas Marie ? Caresse-moi, ma belle, s'il te plaît...

Marie rechigne un peu.

— Personne, personne... Il y a quand même cet immeuble, juste en face, là.

— C'est une maison de retraite. Ca t'embête que les petits vieux se rincent l'œil ? Allez, vas-y, caresse-moi...

Marie finit par céder. Elle déplace ses mains sur la taille de Stéphanie et fait glisser le tissu de la chemise sur sa peau. Elle remonte peu à peu jusqu'à la poitrine, trouve les tétons, ces tétons qu'elle aime tant. Elle les pince, les fait rouler entre ses doigts pendant que Stéphanie continue à envoyer ses messages. Elle décide de ramener l'une de ses mains sur l'entrejambe, se reprend, agrippe à nouveau le sein si rond et si plein pour finalement le délaisser et introduire son index et son majeur dans la chatte de son amie, qui semble s'amuser de la situation.

— Mais oui, mon bon Les, j'ai assez de mains pour m'occuper de moi et t'écrire en même temps... Si tu savais que ta charmante femme est en train de me doigter...

Marie se plaque contre le dos de Stéphanie comme pour mieux l'étreindre. Ses doigts fébriles courent de ses seins à son vagin, en passant par ses hanches, froissant la chemise au passage... La jeune femme sent son souffle chaud dans son cou. Marie est en train de jouir.

— Tu aimerais être là, Les, n'est-ce pas ? Mais c'est ta femme qui se serre contre moi et qui mouille pendant que tu te branles dans ton bureau...

Les deux femmes gémissent à l'unisson. Les vient de se rendre à la raison de ses impératifs professionnels et interrompt la conversation. La pragmatique Marie ne peut s'empêcher de murmurer une remarque, incongrue en cet instant, mais qui la travaille tout de même.

— J'espère qu'il n'a pas juté... Quand je pense à Cédric qui m'a dit qu'il t'a éjaculé dessus ce matin... J'aimerais qu'ils gardent leurs couilles pleines pour tout à l'heure, quand même...

Stéphanie ne répond pas à cette réflexion boudeuse. Elle est sur le point de jouir à son tour. Son regard se perd dans le vague, vers les fenêtres de la maison de retraite derrière lesquelles elle sait qu'on épie leurs jeux lesbiens.

Marie lâche Stéphanie et fait un pas en arrière. Son smartphone vient d'émettre une brève vibration. Probablement une notification de message. Elle le sort de la poche intérieure de sa veste pour constater, effectivement, que Cédric a repris contact. Stéphanie se retourne, s'interrogeant sur la raison qui pousse son amie à la délaisser ainsi.

— Qu'y a-t-il ?

— Ton chéri. Cédric...

— Ces messieurs n'ont décidément pas l'esprit au travail, ce matin... Vas-y réponds-lui.

Stéphanie a l'air un peu agacé... mais son sourire canaille revient vite. Et Marie le lui rend avant de se mettre à taper sur son écran. « Oui, mon cher Cédric, ta Marie est là. Mais elle travaille, elle, elle est sérieuse et appliquée... Elle est occupée... Occupée par un dossier important... Du genre qui poisse sur ses doigts qu'elle aurait dû nettoyer avant de les poser sur son téléphone. »

— Léchez-moi ça, petite perverse !

Marie a repris son ton autoritaire pour exiger que l'on nettoie ses phalanges couvertes de mouille tiède. Stéphanie ne se fait pas prier et suce consciencieusement, se délectant du jus exquis qu'elle a produit elle-même.

La conversation peut reprendre. Cela semble amuser Marie, d'ailleurs, et elle ne peut s'empêcher de partager le court échange qu'elle vient d'avoir avec Cédric. Elle tend le portable à Stéphanie qui s'en amuse à son tour.

— Voyez-vous ça... Mon chéri veut se taper une femme d'affaires BCBG... Il faut dire que tu y as mis les formes : ces talons aiguilles, cette cravate... rose, bien sûr... Allumeuse ! Bien, prépare-toi à te faire baiser, alors offre-lui ta chatte.

Stéphanie esquisse un clin d'œil et tourne les talons pour se diriger vers la commode qui se trouve de l'autre côté de la chambre, face au lit. Tout en fouillant dans le tiroir du bas, elle ajoute une dernière instruction :

— Et interdis-lui de jouir, Madame prudence ! Rappelle-toi : ce n'est pas le moment de gaspiller tout ce bon sperme, n'est-ce pas ?

Marie tape consciencieusement. Lorsqu'elle lève enfin les yeux, c'est pour découvrir la jeune femme lui faisant face, les jambes légèrement écartées, les poings sur les hanches et un gode-ceinture noir sanglé entre les cuisses.

— Donne-moi ce téléphone.

Marie obéit. Stéphanie lit les dernières lignes.

— Coquine... Eh bien, mets-toi en position ! Trousse ta jupe et penche-toi sur ton bureau. Enfin, je veux dire, appuie-toi sur la rambarde de la fenêtre et montre-moi ton cul !

Marie s'exécute, un peu désarçonnée.

— Voilà. Maintenant, je veux voir ta main glisser entre tes jambes, je veux la voir caresser ta chatte. On dirait que tu as déjà bien coulé, sainte-nitouche...

Stéphanie passe du téléphone – sur lequel elle a repris la discussion à la place de sa propriétaire – à sa trique noire qu'elle masturbe comme s'il s'agissait d'un vrai sexe masculin. Elle admire cette superbe paire de fesses bien rondes que la veste du tailleur noir ne parvient pas à dissimuler. Les bas noirs et les longues jambes entre lesquelles les doigts s'affairent. Et ces talons aiguilles, la faiblesse de son chéri.

Que c'est pervers... Marie a déjà bien des fois joué avec Cédric, mais, cette fois, c'est complètement fou. Elle repense à leur premier contact. Stéphanie avait suggéré qu'elle lui demande de l'ajouter à sa liste d'amis en feignant de s'être adressée à la mauvaise personne. Cela l'avait excitée comme une puce, et un peu inquiétée à la fois. Heureusement, elle n'avait pas eu besoin de faire beaucoup d'efforts pour le convaincre : la curiosité et la lubricité du monsieur avaient assuré le succès du plan de la démoniaque Stéphanie... Depuis, leurs jeux épistolaires avaient atteint des sommets d'inventivité et de luxure, de suggestions torrides et d'assauts bien crus, invariablement conclus d'éjaculations rageuses. Marie avait souvent pioché dans les écrits de son mari et ses échanges avec Stéphanie, qu'elle n'aurait jamais dû lire... Son cœur bat à tout rompre, emporté par d'irrépressibles pulsions entachées d'une terrible culpabilité. Emporté surtout par une incroyable soif de plaisir.

Le gode s'enfonce dans son vagin. Glisse d'un coup, de toute sa longueur, sans autre heurt que celui du pubis de Stéphanie qui vient se plaquer contre son derrière. Marie ouvre grand les yeux et laisse échapper un faible gémissement. Un souffle... Sur un balcon

de la maison de retraite, juste en face d'elle, deux vieillards en pyjama l'observent, une main tremblante glissée dans leur robe de chambre, sous la ceinture...

— Tu la sens, la grosse bite de Cédric qui te ramone ?

Stéphanie prend un malin plaisir à mettre en scène le petit scénario de son mari. Baiser la distinguée femme d'affaires de ses rêves... C'est à son épouse qu'il devrait penser, le salaud, non ? Alors Marie en prend plein la chatte, pour la peine. Stéphanie a déposé le téléphone sur la table de nuit toute proche, à portée de main, afin de prendre appui sur les hanches de sa partenaire et de la défoncer de toutes ses forces. Elle le récupère de temps en temps pour maintenir le lien avec Cédric et lire le quasi-monologue de son délire qu'elle se charge de retranscrire à grands coups de reins. Pendant qu'elle tape sur l'écran, elle tente de garder le rythme de sa pénétration effrénée en se déhanchant pour continuer d'assurer l'amplitude de son mouvement. Sans sortir du fourreau dégoulinant, bien sûr. Puis, dès qu'elle le peut, elle s'accroche à nouveau aux flancs de Marie et redouble de vigueur, tel un coureur cycliste s'arc-boutant sur son guidon pour lancer son sprint. Elle gémit à chaque respiration, un sourire béat aux lèvres. Là-bas, de l'autre côté du jardin, deux petits vieux sont en train de se masturber sur un balcon... Qu'ils en profitent ! Et on dirait que Cédric se propose, un peu malgré lui, de leur en donner plus encore. Stéphanie sourit en lisant les derniers mots.

— Regarde ces dignes messieurs qui se branlent... Tu les vois ? Tu les excites, ma cochonne !

Elle se penche sur Marie, se plaque contre son dos pour passer ses mains sous sa poitrine et défaire un à un les boutons de sa chemise. Puis elle se redresse, tire sur sa queue-de-cheval blonde pour la forcer à se cambrer. Elle offre à la lumière du matin la superbe poitrine de Marie libérée. Elle la tringle comme une furie, agrippée à ses vêtements. Marie se laisse aller à râler, à crier. Elle sent la cravate rose balayer ses seins qui dansent au grand air en

bonds saccadés. En face, les deux spectateurs du troisième âge sont en train de se faire tancer par une petite infirmière brune aux formes généreuses et au chignon sévère. Marie n'y prête plus attention... Elle explose, se liquéfie, manque de s'évanouir sous les fabuleux assauts de sa partenaire.

Stéphanie, à bout de souffle, se retire. Elle attrape son téléphone pour assurer son chéri de toute son attention. Marie, titubante, tombe à genoux et vient empaler sa bouche sur le gode trempé pendant que la conversation qu'elle est supposée mener continue sans elle.

— Attention, Cédric : on ne jouit pas ! Il faut bien garder ce qui reste dans tes couilles pour cet après-midi !

Elle a dit ça à voix haute, autant pour elle-même que pour l'élégante, débraillée et indigne, qui se délecte de ses propres sécrétions... Rassasiée et apaisée, Marie se relève et embrasse Stéphanie à pleine bouche. Cette dernière semble apprécier le petit goût vaginal du baiser et se lèche les lèvres en lui rendant son téléphone afin qu'elle puisse conclure elle-même ce singulier échange. Quelle fougue, Cédric... Cette saillie était mémorable.

Marie range le portable dans sa poche et entreprend de réajuster sa tenue, retrouvant peu à peu son allure. Elle regarde sa montre tout en tirant sur ses manchettes.

— Tu devrais t'habiller rapidement, Stéphanie : nous avons à peine plus de deux heures pour faire nos petites emplettes et récupérer nos commandes.

La jeune femme acquiesce en grimaçant et se dirige vers la penderie.

Sur le balcon de la maison de retraite, blouse ouverte et poitrine bombée, l'infirmière branle lentement les deux sexes noueux qui viennent d'expulser la semence millésimée qui s'étale sur ses seins.

Marie et Stéphanie sont installées dans de confortables fauteuils de cuir blanc. Des fauteuils bas aux larges accoudoirs, moelleux, dans lesquels on aime s'enfoncer et se laisser aller. Elles sirotent

une flûte de champagne. Chacune occupe un angle du fond du petit salon cossu entièrement décoré en noir et blanc. Une console blanche placée contre le mur les sépare, supportant un plateau d'argent sur lequel trônent la bouteille largement entamée et un troisième verre à moitié plein. La pièce est identique aux deux autres, situées de part et d'autre de celle-ci, comme ces dames avaient pu le constater lors de leur toute première visite. Le silence est à peine troublé par de lointains gémissements, cris et autres éructations orgasmiques enregistrés que l'excellente isolation phonique étouffe. En revanche, ces messieurs auront l'impression d'évoluer au milieu d'une véritable orgie dans leurs salons respectifs...

Sur la gauche, Stéphanie porte un superbe ensemble noir. Une guêpière sans bonnets, des porte-jarretelles et des bas. Des touches assorties du rose qui fait tant tourner la tête de Cédric viennent élégamment relever la tenue : les coutures sur la dentelle, qui soulignent notamment la courbure de ses seins nus, les petites boucles de soie sur les attaches des bas, les talons aiguilles et, détail coquin, la cravate de Les nouée autour de son cou.

Sur la droite, Marie a choisi un ensemble en latex extrêmement moulant, lisse et luisant. Du genre que Cédric adore. Un corset rose, sans bonnets lui non plus, un pantalon noir fendu à l'entrejambe, et les mêmes escarpins que son amie. Contrairement à Stéphanie qui est littéralement avachie dans son siège, les jambes écartées et les lèvres béantes, Marie se tient droite, assise sur le bord du fauteuil, les jambes croisées. Distinguée en toutes circonstances, décidément. Et elle a gardé ses lunettes.

Chacune a sous les yeux, percée dans le mur, une petite trappe ronde cerclée de métal doré et surmontée d'un bristol portant un prénom inscrit au feutre noir. Comme s'il fallait nommer le sexe en érection qui n'allait pas tarder à apparaître... « Les » pour Stéphanie, « Cédric » pour Marie. Leurs correspondants secrets...

Les deux femmes attendent. Elles tuent le temps en admirant les quatre superbes étalons noirs complètement nus alignés face à elles.

Des athlètes tout en muscles qui entretiennent nonchalamment leur impressionnante raideur par de lents mouvements de poignet.

Le premier signe annonciateur des réjouissances arrive sur le portable de Stéphanie qui vibre sur la console. Les est là. À quelques centimètres, de l'autre côté. À quelques centimètres, pense-t-il, de son épouse. Il est en train de s'habituer à l'endroit. Il a compris en quoi consistait la fameuse surprise et veut partager son enthousiasme, au moins en quelques mots rapides, sans savoir qu'il s'apprête à partager beaucoup plus encore.

Stéphanie se débarrasse de son téléphone et ouvre la trappe en tirant sur le bouton doré placé en son centre. Les deux femmes fixent le trou sombre d'où finit par émerger un sexe déjà bien bandé et tendu à l'horizontale. Marie le reconnaît ; elle l'a si souvent pratiqué... Elle ne saurait décrire l'émotion qui l'envahit lorsque la gourmande Stéphanie se met à genoux devant la boiserie et avale le membre de son cher et tendre. Un mélange de gêne, de jalousie peut-être, et surtout d'une incommensurable excitation. Elle regarde la jeune femme onduler, impliquant son corps tout entier dans la fellation qu'elle prodigue avec tant d'application. Et ce derrière... Ce magnifique derrière...

Marie commence à se caresser, mais l'impatience finit par prendre le dessus : où est Cédric ? Elle lui envoie un petit message auquel il répond immédiatement. Il est en retard, il arrive, mais il va falloir attendre encore un peu... Contrainte de se soulager avec ses doigts, elle assiste à la démonstration que lui offre une Stéphanie débordée de travail. Deux des étalons sont venus se placer de part et d'autre de la trique de Les, et elle se doit de prendre convenablement soin des trois verges. Elle les avale tour à tour en reprenant à peine son souffle, masturbant vigoureusement celles qu'elle n'est pas en train de sucer.

Cédric revient enfin en ligne. Il est là, ça y est ! En guise de réponse, Marie ouvre la trappe, trop heureuse de passer enfin à l'action après ces quelques minutes de plaisir solitaire. Le sexe

s'avance devant ses yeux... Elle pose les doigts dessus, les laisse courir en l'effleurant à peine, et dépose un baiser sur le bout. Quelle émotion... Son partenaire virtuel vient de prendre enfin corps, sous la forme de ce phallus sortant du mur. Toujours assise sur le bord de son fauteuil, les jambes serrées, elle se penche et ouvre ses lèvres pour prendre le gland dans sa bouche. La fellation commence. Douce et lente, d'abord, puis plus vive et plus rapide une fois le rythme de croisière trouvé...

Les deux athlètes restants se sont approchés. Le premier propose une alternative noire et musculeuse à Marie, qui n'a d'autre choix que de distiller en alternance ses talents de suceuse et de branleuse multitâche à ces messieurs. Le second se contente pour l'instant de se masturber en regardant cette femme du monde un peu guindée qui joue du poignet comme elle boit son thé. Le petit doigt levé.

Du côté de Stéphanie, l'un des deux hommes se soustrait à l'avidité de la suceuse et vient se placer derrière elle. Il l'aide à se relever, mais, penchée en avant, elle tente malgré tout de maintenir le rythme avec les deux triques qui lui restent. La troisième n'en a pas pour autant fini avec elle, et s'enfonce de tout son long dans son vagin dilaté. Les mains serrées autour de sa taille, l'étalon l'investit sans ménagement. Malgré les secousses, Stéphanie tente d'assurer un travail de qualité. Cédric la traite souvent de « salope » pendant leurs ébats, mais le mot « pute » qu'il emploie aussi parfois lui donne une satisfaction toute autre : il a cette connotation professionnelle, cette reconnaissance d'une expérience et d'un savoir-faire dont elle est particulièrement fière.

Marie n'échappe pas non plus à la pénétration. L'un de ses deux partenaires noirs a placé son fauteuil contre le mur, juste sous la trappe. Elle est ensuite venue s'agenouiller sur lui, s'empalant doucement sur le pieu qu'elle a contribué à faire durcir. En appui sur le dossier, elle continue de sucer Cédric. Elle avale son membre autant qu'elle le peut, dans le mouvement brutal imprimé par les

bras musclés qui s'assurent que son vagin engouffre bien toute la longueur qui la baise.

L'autre athlète ne saurait se contenter de se masturber indéfiniment ; Marie a encore un trou de disponible, et il s'en satisfera pleinement. Son collègue freine un instant ses élans afin qu'il puisse ajuster son nœud sur l'anus qui semble se détendre à son contact. On dirait que madame a l'habitude de recevoir du monde par la porte de derrière... Les bras tendus, en appui sur les accoudoirs, il entre en force. La pénétration reprend alors son tempo endiablé, mais en double, cette fois. Et pendant que son fondement se fait défoncer, Marie en furie dévore Cédric. La fellation est de plus en plus sauvage, de plus en plus profonde. Elle doit cracher de temps en temps, lorsqu'elle essaye de respirer, pour évacuer le trop-plein de salive accumulée.

Stéphanie sent le sexe qui la pénètre s'immobiliser après un dernier à-coup, plus violent que les autres, comme si l'homme avait voulu s'assurer d'exploser au plus profond de ses entrailles. Les jets de sperme l'envahissent, véritable feu d'artifice dans son intimité inondée. Mais il ne lui laisse pas le temps de profiter de sa jouissance à elle : à peine sorti, il l'attrape par les épaules, lui faire faire demi-tour et se met en devoir de la mettre en relation avec le membre qui sort de la petite trappe pour prolonger le pilonnage vaginal. Il guide les hanches jusqu'à ce que le gland trouve l'entrée, et n'a qu'à pousser en douceur pour assurer l'introduction. Celle-ci est grandement facilitée par la production abondante de mouille et l'écoulement de sperme, lubrifiants naturels dans lequel Les baigne maintenant confortablement.

Stéphanie peut voir Marie prise en sandwich sur son fauteuil, bien trop occupée pour s'émouvoir de ce que la petite vicieuse est en train de faire avec son mari. Elle ne peut toutefois pas profiter bien longtemps du spectacle ; le pénis du second étalon chargé de son cas se présente en face d'elle et s'enfonce avec autorité dans sa bouche.

La bite qui occupait le petit trou de Marie sort brusquement et vient un instant plus tard éjaculer sur son visage. Le sperme épais et blanc s'étale sur ses lunettes, couvre ses joues sur lesquelles il s'écoule lentement. L'homme lui fait lâcher prise pour expulser son dernier jet entre ses lèvres, puis la laisse reprendre Cédric, la bouche pleine. La fellation se fait plus douce, plus apaisée, à l'instar de la pénétration qui ralentit.

On aide Marie à se relever. Elle titube, un peu perdue. On la fait tourner sur elle-même, puis se pencher en avant, à son tour, pendant qu'on déplace le fauteuil. Elle tousse, crache un mélange de sperme, de salive et de glaire dont un filet accrocheur se balance et s'étire sous son menton. On joue sur ses hanches, on la pousse, on la tire, jusqu'à ce qu'un nouveau sexe s'introduise en elle. Ses fesses viennent taper contre le mur ; Cédric ne s'enfoncera pas plus, mais c'est déjà si profond...

Stéphanie est probablement en train de déguster elle aussi, devant ses yeux, mais ses lunettes engluées ne lui permettent pas d'y voir quoi que ce soit. Peu importe. On investit brutalement sa bouche. Il n'y a plus rien à regarder, il y a juste à sucer. Marie se dit qu'elle a bien fait d'opter pour un chignon ; ses cheveux l'auraient embêtée. Le sens pratique de Marie se rappelle toujours à elle dans les moments les plus inattendus...

Stéphanie en finit à genoux. La brute qui n'a pas encore joui la force à avaler toute la longueur du trophée mural. Maintenant sa tête d'une main ferme et se masturbant frénétiquement de l'autre, il la laisse étouffer de longues secondes, la gorge obstruée. À deux reprises, il la tire en arrière pour lui permettre de respirer. Elle crache de volumineux paquets translucides et poisseux qui viennent s'étaler sur sa poitrine et sur sa cravate. À la troisième, l'éjaculation vient se joindre aux mictions de Stéphanie, aspergeant la queue de Les par la même occasion. L'homme la lâche et, libérée de sa contrainte, elle peut donner libre cours à son expertise de la fellation pour cette dernière ligne droite qui se conclut rapidement

par le bouquet final tant attendu. Cela gicle, gicle et gicle encore, sur sa figure et dans ses cheveux, sur sa poitrine et sur la soie rose. Sa langue elle aussi récolte quelques gouttes... sans en perdre une seule.

Puis elle s'affaisse, adossée contre le mur. Exsangue.

Les fesses de Marie battent la cloison à un rythme endiablé, entraînées par les mains fermes et rapides de l'un de ses partenaires. Le second, celui qui est en train de pénétrer sa bouche en l'asphyxiant, doit encore lui livrer sa semence. Et cela ne tarde pas. Il jouit en même temps que Cédric. Deux paires de couilles se vident en même temps en elle, la remplissant aux deux extrémités, pour finalement la laisser choir une fois les réserves épuisées. Elle s'écroule à quatre pattes, lessivée, laissant le sperme s'écouler entre ses lèvres et entre ses cuisses. Cédric vient de se donner à elle, dans tous les sens du terme. Lui qui n'était qu'un fantasme, quelques lignes sur un écran, vient de faire une entrée fracassante dans sa réalité. Encore déboussolée, elle a du mal à réaliser.

Elle se relève péniblement et se laisse tomber dans son fauteuil en espérant pouvoir y reprendre ses esprits. Elle enlève ses lunettes souillées, devenues inutiles. Stéphanie, vautrée contre la cloison, la regarde. Et lui sourit.

Deux de leurs vigoureux partenaires du jour se chargent de fermer leurs trappes respectives.

Le majordome tout de noir vêtu attrape sa flûte de champagne sur le plateau d'argent. Il vient de prendre congé des deux bienheureux gâtés par ces dames, et peut enfin terminer son verre avec les deux clientes du salon numéro 962.

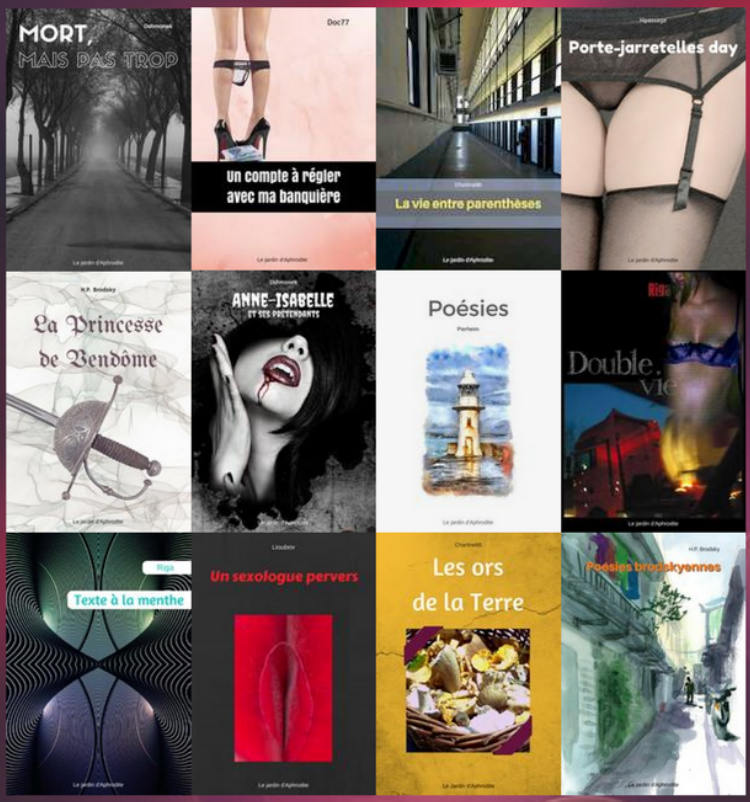
Elles sont là, à ses pieds, en train de se disputer son sexe. Quelles suceuses, et surtout, quels tempéraments... À peine quelques minutes après leurs exploits, elles ont retrouvé la forme et leur joie de vivre, au point de pouvoir ainsi le remercier de ses bons offices. Elles sont apparemment contentes de leur après-midi...

Ces deux insatiables fréquentent régulièrement l'établissement depuis environ un an. Il ne compte plus les scénarios qu'elles ont mis en scène ici, et allez savoir combien de bites d'inconnus elles ont pu satisfaire, combien de paires de testicules elles ont pu essorer... Elles ont sans aucun doute une incroyable expérience ; il a le privilège de s'en rendre compte.

Il jouit, leur offrant son abondante bénédiction et quelques coulures poisseuses supplémentaires. Pour leur plus grand bonheur, à la santé de ces messieurs et de leurs fantasmes.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite